Bulletin d'information
Société Lausannoise de Timbrologie
Fondée en 1888

Septembre-octobre 2023
Nº 156
Trimestriel

LA TIMBROLOGIE

EDITORIAL

Semaine de la francophonie et de la langue française 2023.

A cette occasion l'UPU a organisé le jeudi 16 mai, dans ses locaux de Berne, une exposition philatélique de tout ce qui a été produit ces dernières années dans les pays francophones. Le matin, pour l'inauguration toute la sphère diplomatique et politique était invitée.

L'après-midi quelques clubs et la Fédération avaient été invité pour une visite commentée. Il était intéressant de pouvoir apprécier ce que les pays concernés produisaient pour la philatélie. Un tableau résumait le développement de l'utilisation des timbres.

1840 – Invention du timbre-poste Le *penny black* par Rowland Hill ; désormais le port de la lettre se paie par l'expéditeur, les expéditions vers l'étranger étant gérées par des accords bilatéraux.

1841-1842 – L'économiste allemand Johann von Herrfeldt cite dans ses articles « Une Union postale universelle ».

1863 – Organisation à Paris, d'une conférence internationale regroupant 15 pays européens et américains pour établir des modalités de fonctionnement communes et des tarifs plus uniformes et simples à calculer (!).

1874 – Le 15 septembre, Heinrich Von Stephan, directeur du service postal de la Confédération d'Allemagne du Nord, organise la Conférence internationale de la poste, qui avait pour but de créer une Union postale internationale.

Le 9 octobre la conférence se tient à Berne ; l'*Union générale des postes* fut créée par 22 pays.

1878-1879 – Organisation à Paris du premier congrès qui institua l'Union postale universelle. Le problème de prépaiement d'une lettre de retour dans le cadre des relations postales internationales y a été soulevé.

La solution proposée était le timbre-poste universel, mais les variations du cours de change étaient un problème.

Un arrangement fut conclu entre 13 administrations postales (Allemagne, Argentine, Belgique, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suisse et Tunisie) pour l'utilisation de cartes postales avec réponse payées.

1906 – Le 26 mai, lors du Congrès de Rome, création du coupon-réponse international (CRI), (art.11 de la Convention de l'UPU, paragraphe 2) : « des coupons-réponse peuvent être échangés entre les pays dont les administrations ont accepté de participer à cet échange ». *Suite page 3*

Rédaction et annonces: Florian Domenjoz
Tél. 021 544 73 57, email: slt-timbrologie@citycable.ch
Adresse de la SLT: slt.lausanne@gmail.com ou Chemin des Peupliers 11, 1073 Mollie-Margot.
www.philatelie-lausanne.ch
© SLT, 2023

LE TIMBRE CLASSIQUE

GENÈVE ♦ PARIS

Un résultat record de notre dernière vente…

Mai 2023, Lot 1136 48’800CHF incl. commission

Profitez vous aussi de notre succès.

Avec une clientèle de plus de 80'000 philatélistes dans le monde, dont 4'861 rien qu'en Suisse, nous sommes en mesure d'offrir à nos vendeurs les meilleurs résultats du marché.

CH ★ EU

Notre présence simultanée en Suisse et dans l'Union Européenne nous permet de vous proposer des solutions que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

Prenez rendez-vous pour un entretien confidentiel et sans engagement avec Anders Thorell.

31, route de Troinex
1234 Genève, Suisse
www.letimbreclassique.com

SBHV ASNP

Anders Thorell
022 760 11 11
athorell@letimbreclassique.com

1907 - Le premier octobre fut la date d'ouverture du service des coupons-réponses internationaux. Depuis cette date, l'aspect général du coupon-réponse a changé plusieurs fois ce qui représente 9 modèles différents et 21 formules (modification des formes de base) et 3 coupons spéciaux anniversaires (100e et 110e anniversaires du CRI (coupon-réponse) et 140e anniversaire de l'UPU.

Le Bureau international de l'UPU à Berne est chargé de la confection et de la livraison aux opérateurs postaux des pays-membres. L'imprimerie se trouve dans les sous-sols.

2021 – Le 1er septembre, le nouveau coupon-réponse international, modèle Abidjan, est mis en vente et reste valable jusqu'au 31 décembre 2025.

Les coupons réponse sont collectionés, en plus des timbres, principalement par des collectionneurs regroupés dans le groupe spécialisé des collectionneurs d'entiers postaux. *La rédaction.*

4e JOURNÉE PHILATÉLIQUE ROMANDE

Samedi 30 septembre 2023

À Martigny, Musée Gianada, Pavillon Szafran de 8h30 à 18h.
4 conférences philatéliques y seront données. Le repas sera pris sur place.
La SLT organisera des déplacements groupés au départ de Lausanne.
.Inscriptions obligatoires auprès du président d'ici au 12 septembre 2023.
Email: slt-timbrologie@citycable.ch
Organisation: Entente Philatélique Valais/Haut Léman; Ch. Keller et J.-L– Emmenegger
Voir annonce en dernière page.

ENVOIS PAR EXPRÈS AVEC SUPPLÉMENT POUR LONGUE DISTANCE DE DISTRIBUTION

Partie philatélique par Pierre Jaquenoud

Définition de l'exprès : **Distribution rapide d'un objet par porteur dès son arrivée au lieu de destination.**

En Suisse, le service « exprès » est introduit dès le 1er janvier 1868, puis dès le 1er septembre 1868 avec d'autres pays par des accords bilatéraux et enfin par l'Union Postale Universelle (UPU) d'une façon générale.

Les envois par exprès ont été dès le début très appréciés par les commerçants, notaires, avocats et tribunaux et également recherchés par les collectionneurs.

L'ouvrage publié à ce sujet par le Dr. Fabien Barnier est remarquable et décrit dans le détail de nombreux exemples sur ce thème.

Dans le cadre de ma collection sur les sujets historiques de 1941, 9 valeurs de -.50 à 2.-, on trouve évidemment plusieurs documents ayant été expédiés par exprès. Le but de cet article n'est pas de montrer une série d'envois de ce genre, mais plutôt d'en relever un aspect, moins courant et par conséquent moins connu :

Le supplément pour distribution du courrier en dehors de la zone normale soit environ dès 500 m à partir du bureau de poste.

Supplément pour distance supérieure au cercle normal de distribution environ 3 km, soit 40 cts par 0,5 km = Fr.2.40 appliqué par le bureau expéditeur, sans remarque spéciale.

En l'occurrence, pour l'objet présenté dans cet article, il s'agit d'une lettre recommandée-exprès de Porrentruy à Bonfol, avec un tarif de -.40 pour chaque ½ km supplémentaire.

On peut imaginer que l'employé postal qui réceptionna l'envoi au guichet le mercredi 29.XI.50 à 17h appliqua la taxe globale qui lui sembla correcte, à savoir :

- 10 cts pour le port local – Porrentruy-Bonfol = environ 10 km à vol d'oiseau – tarif du 1er juillet 1925 au 31 octobre 1967;
- 20 cts pour le recommandé – tarif du 1er janvier 1921 au 31 décembre 1962;
- 80 cts pour l'exprès – tarif du 1er mars 1948 au 31 mars 1966;

Soit au total Fr. 1.10 avec oblitération immédiate le 29.XI.50-17.

Il est alors probable que le buraliste postal, M. Pierre Bourgnon, en fonction de 1927 à 1960, en vérifiant l'envoi pour l'inscription dans le registre des recommandés et fin connaisseur du contexte local en question et riche de son expérience, appliqua la règle de l'éloignement du lieu de distribution par rapport au village de Bonfol.

En fait, il s'agit d'une ferme foraine située au Largin, à la frontière franco-suisse, au nord de Bonfol. En l'occurrence, une distance supplémentaire d'environ 3 km, soit 6 x 40 cts par ½ km = Fr. 2.40, selon le tarif du 1er mars 1948. Il colla ce montant et l'annula par le cachet de Porrentruy – Transit 29.XI.50-18.

Voilà donc l'explication de cet affranchissement complémentaire qui posa un problème au premier coup d'œil. Il faut aussi relever que le facteur qui distribua l'exprès reçu un « factage » pour son déplacement aller-retour soit environ 6 km d'un montant de 50 cts inscrit dans le carnet du facteur, selon prescription de la Poste.

Ce type de supplément est plus souvent appliqué **par le bureau postal destinataire** qui connait mieux le contexte local que le bureau expéditeur. **Le cas ci-dessus est plutôt rare**. On appliquait alors, pour annuler l'affranchissement supplémentaire, un cachet caoutchouc intitulé *Entfernungszuschlag* (supplément pour distance hors du cercle ordinaire de distribution) non connu en français).

Supplément pour distance supérieure soit ½ km à 40 cts selon tarif du 1er mars 1948 appliqué par le ***bureau destinataire****.*

Supplément de distance *(Entfernungs-Zuschlag): carte privée expédiée d'HEERBRUGG le 4.III.58 à WILDHAUS (10 cts), par exprès (80 cts selon le tarif du 1er mars1848) avec supplément de distance avec tampon local Entfernungs-Zuschlag……40 Rp (distance entre 1,5 km et 2 km).*

Supplément de distance: *enveloppe expédiée de BASEL le 30.VII.57 à VITZNAU le 31.VII.57 (20 cts), en recommandé (20 cts) et par exprès (80 cts selon le tarif du 1er mars1848) + supplément de distance de 80 cts sur étiquette bordereau P 1876 (distance entre 2 km et 2,5 km) à payer par le destinataire au facteur d'exprès.*

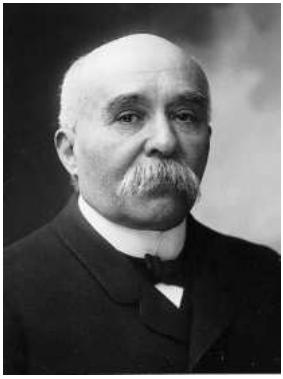
Supplément de distance *(Entfernungs-Zuschlag): carte privée expédiée d'HEERBRUGG le 4.III.58 à WILDHAUS (10 cts), par exprès (80 cts selon le tarif du 1er mars1848) avec supplément de distance et tampon local Entfernungs-Zuschlag……40 Rp (distance entre 1,5 km et 2 km).*

Supplément de distance: *enveloppe expédiée de BASEL le 30.VII.57 à VITZNAU le 31.VII.57 (20 cts), en recommandé (20 cts) et par exprès (80 cts selon le tarif du 1er mars1848) avec supplément de distance de 80 cts sur étiquette bordereau P 1876 (distance entre 2 km et 2,5 km) à payer par le destinataire au facteur d'exprès.*

Cet exemple philatélique est d'autant plus intéressant qu'il est étroitement lié à un lieu historique dénommé « Le Largin ». Il s'agit en l'occurrence d'une ferme foraine située au lieu dit Le Largin, à la frontière avec la France (Alsace), sur le territoire de la Commune de Bonfol.

Historique :

- 4 octobre 1834 : Rapport du Préfet concernant des constructions illégales au Largin et le risque d'y voir bâtir un véritable hameau illégalement.
- 1 juin 1835 : L'assemblée communale décide la démolition des maisons illégales au Largin.
- 14 février 1917 : Un déserteur allemand est arrêté au Largin.
- 11 février 1918 : Georges Clemenceau, chef du gouvernement français, visite les postes français au Largin.
- 31 août 1937 : Incendie de la ferme Le Largin.
- 12 décembre 1941; Le général Henri Guisan passe par Le Largin.
- 28 août 1944; Le major EMG Bernard Barbey passe lui aussi par Le Largin.
- 29 avril 1950; L'assemblée communale de Bonfol vote un crédit de Fr. 34'000.- pour la rénovation de l'ancien chemin.
- 1997; Guerre 1914 – 1918 : Le Largin – La Société des officiers du Jura et Jura bernois publie une étude de Claude-Henri Schaller sur Le Largin – Pointe d'un front allant jusqu'à la Manche.
- 8/11 novembre 2008, Association du Km Zéro – Fondation à Pfefferhouse de l'Association qui a pris pour titre: *Les Amis de la mémoire du Km Zéro sud du front de l'Ouest ».*
- Guerre 1914-1918 : L'armée reconstitue le poste d'observation du Largin.
- 8 juin 2012 : Avis de construction pour réhabilitation du poste d'observation et liaison avec le parcours didactique.
- 14/15 septembre 2013 : Inauguration du poste d'observation restauré au Largin.
- 20 juillet 2014; Guerre 1914 – 1918 : Commémoration au Largin avec inauguration du site Km Zéro.



A gauche
Georges Clémenceau

A droite
Le Général Henri Guisan

HISTOIRE DU LARGIN,

par Claude-Henri Schaller et Hervé de Weck .

Dans la partie qui suit, vous trouverez des parties du texte « Bonfol… Le Largin au « Kilomètre 0 » du front Ouest 1914-1918 » que j'ai sélectionnées comme étant les plus pertinentes pour expliquer l'histoire du Largin.

Avant-propos

Par André Dubail, président de l'Association des Amis du «Kilomètre 0».

Sur une carte topographique, Le Largin apparaît comme un centre. Un centre placé au milieu d'une couronne de sept villages qui dardent vers lui, comme des doigts effilés, une pointe de leur finage. Les vicissitudes de l'histoire ont un peu brouillé l'image, probablement dans le but d'en épaissir le mystère. Car mystère il y a. Comment expliquer, en effet, l'attrait que ce lieu, perdu au fond de nulle part, a toujours exercé sur les populations alentour? A l'origine il y eut probablement un chemin conduisant vers la grotte préhistorique d'Oberlarg, puis il y eut une voie romaine, plus tard on installa un moulin à proximité. Ce dernier fut longtemps la propriété de la famille Meister, plus particulièrement connue à cause de Joseph, le premier homme vacciné contre la rage par Louis Pasteur. A la fin du XIXe siècle, la modeste ferme se transforma en ferme-auberge, doublée bientôt d'une épicerie et enfin d'un hôtel-restaurant, construit en 1890. Cette vocation économique et touristique, née au cours de la Belle-Epoque, s'explique à la fois par la situation géographique et historique du site.

Posté au bord d'une clairière entourée de forêts profondes, éloigné d'une distance raisonnable de la pléiade des villages voisins, protégé des indiscrétions des autorités de tutelle morales ou administratives par la frontière, Le Largin avait tout pour plaire à une jeunesse turbulente et romantique en quête d'exotisme et de transgressions. On y venait de près et de loin, le dimanche, pour danser, boire, flirter, se bagarrer et faire des affaires. Le lundi de Pentecôte 1914, on compta plus de mille visiteurs.a Dans ce cadre idyllique, les Jurassiens rencontraient des Alsaciens, les francophones côtoyaient des dialectophones, les amoureux pouvaient se bécoter en toute discrétion, les ivrognes avaient le loisir de se saouler en toute quiétude. Et le soir, on rentrait comme on pouvait, chargé le plus souvent de produits de contrebande destinés à acheter l'indulgence conjugale ou parentale. La frontière n'était bonne qu'à arrêter les douaniers; quant aux contrebandiers, ils n'avaient que faire de cette ligne conventionnelle devenue plutôt une complice qu'un obstacle.

A dire vrai, la population locale n'avait jamais pu s'habituer à l'intrusion des marques de souveraineté, les bornes frontière, venues se placer en sentinelles le long d'une langue de terre appartenant à la communauté villageoise de Bonfol. A cause d'un traité signé dans une province lointaine, soudain, on voulait enfermer Le Largin dans un carcan. C'était au lendemain de la guerre de Trente Ans. Au congrès de Munster, les grands de ce monde avaient décidé que les Alsaciens deviendraient des Français, alors qu'ils parlaient l'allemand, et que les habitants de Bonfol, qui s'exprimaient en français, resteraient des Allemands.

Une telle absurdité ne méritait que le mépris, mais le mal était fait. La frontière était là et elle y est encore. En fin de compte, l'intrusion d'une langue de terre

suisse dans la vallée alsacienne de La Largue ne dérangea personne, pas plus que l'arrivée dans les parages d'un plantigrade allogène: l'*ours bernois* introduit en 1817, deux ans après le transfert, par le traité de Paris, de l'ancienne Principauté épiscopale de l'Empire napoléonien au Canton de Berne. Comme l'animal se contentait de gambader sur la face des bornes frontière, il ne dérangea que les patriotes jurassiens. Le Largin profita pleinement de sa situation paradoxale dans un contexte qui lui était devenu étranger. Il attira une faune interlope: c'est la frontière qui génère le contrebandier et non l'inverse. Le commerce licite et surtout le trafic illicite y prospérèrent. On y pratiquait à peu près tout ce qui est normalement interdit. Il y eut même, paraît-il, des faux monnayeurs!

Jamais Le Largin ne poussa le paradoxe aussi loin que pendant la Grande Guerre. Personne n'aurait pu prédire, même pas Nostradamus, qu'un jour les deux plus puissantes armées du monde viendraient s'établir autour du frêle appendice de territoire que la Suisse ose hasarder dans ces parages inhospitaliers. C'est pourtant ce qui arriva, à l'automne 1914, quand le gouverneur militaire de Belfort décida d'ancrer le point de départ du front de l'Ouest à la frontière du Largin. C'est ainsi que cette ferme, bien que modeste dans ses prétentions, devint pour des générations l'une des portes par lesquelles la Suisse est entrée dans la grande histoire du XXe siècle.

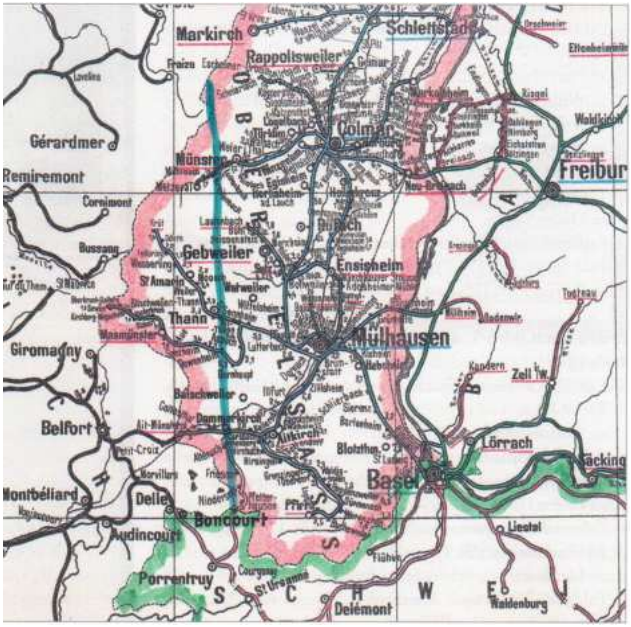
Vu de Suisse, Le Largin apparaît comme un achèvement. Vu de France, il apparaît comme un commencement. En effet, c'est ici, devant la borne frontière N° 111, que, pendant la Grande Guerre, s'arrêtait la paix, c'est ici aussi, derrière la même borne, que commençait la guerre. Fragile équilibre des choses. Une minuscule et étroite langue de territoire, une pointe d'épingle à peine perceptible sur les cartes des états-majors, imposait le silence aux armes. Certes ce n'était pas la puissance de l'Armée suisse, qui se gardait bien ici de montrer sa force aux belligérants, mais c'est le drapeau rouge frappé de la croix blanche qui garantissait la paix. Ce drapeau, que Rodolphe de Habsbourg avait octroyé en 1289 aux Schwytzois, pour leur conduite héroïque lors du siège de Besançon, comme le rappelait naguère Gonzague de Reynold dans son livre *Destin du Jura*. Ce drapeau flotta durant toute la durée de la Grande Guerre sur les postes Sud et Nord du Largin. Ce paradoxe méritait d'être souligné.

Il fut une époque où Le Largin était aussi connu en Suisse que Verdun en France, mais le temps a semé sa poussière d'oubli sur cette terre unique à tout point de vue. Voilà pourquoi l'Association des Amis du «Kilomètre 0» s'est chargée de restaurer les vestiges encore visibles des trois fronts: l'allemand, le français et le suisse, afin de perpétuer la mémoire d'un site aussi remarquable.

1. Pourquoi parler du Largin?

Pourquoi parler du Largin? Tout n'a-t-il pas été dit et répété maintes fois? A quoi bon évoquer encore le sujet? Le souvenir du Largin a-t-il encore un sens aujourd'hui, cent ans après le début de la Première Guerre mondiale, septante-cinq ans après celui de la Seconde, presque vingt-cinq ans après la chute du Mur de Berlin? En 2014, la paix règne en Europe occidentale et aucune puissance militaire ne menace la Suisse. Les conflits armés se sont éloignés de notre continent, pour un certain temps du moins. Cette distance donne une illusion de sécurité ; elle amène l'opinion publique à sous-estimer les risques d'un monde qui n'est pas – et de loin – encore en paix. La guerre civile sévit dans des régions où prolifèrent des

armes de toutes sortes, y compris de destruction massive, à quelques heures de vol de la Suisse. Ces événements ont des répercussions sur toutes nos démocraties, en termes de terrorisme, de migrations et de trafics en tous genres. Oui, les dangers d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'en 1914.



A priori, l'histoire du Largin semble dégager un parfum désuet, tel un vieux grenier où sont entassés les souvenirs poussiéreux de quelque très lointain aïeul. Toutefois, ce lieu perdu, au «Kilomètre 0» du front Ouest entre 1914 et 1918, appartient à l'histoire suisse et aux mythes qu'elle véhicule. Maintes fois ressassés, ils ont servi et servent toujours à définir la place de notre pays dans son environnement international. Il fait aussi partie de notre histoire militaire qui se confond souvent avec nos mythes. Les récits des batailles livrées par les Suisses et l'histoire de leur Armée n'ont rien de proprement militaire, même s'ils en prennent l'apparence, car ils exaltent surtout les valeurs patriotiques. Quelle bataille depuis Marignan a-t-elle réellement changé le cours de notre histoire? D'une certaine manière, Le Largin garde donc de son actualité.

Le Largin, c'est enfin une curiosité cartographique, mais qui n'attirera jamais l'amateur de sensations fortes. Le paysage n'a rien de comparable à celui que l'on contemple depuis des belvédères, comme Roche-d'Or ou la tour de Moron! Jusqu'en 2012, il avait tout d'un coin de campagne, charmant certes, mais des plus banal, à la monotonie rompue par quelques buttes, quelques creux et quelques rondins pourris, grâce auxquels un amateur éclairé pouvait discerner d'anciennes tranchées, des bunkers et des positions d'artillerie. Pas de quoi fouetter un chat!

Mais les troupes du génie suisse ont reconstruit à l'identique un des postes d'observation du Largin. L'Association franco-suisse des amis du *Kilomètre 0* a redonné vie à l'extrémité Sud du front Ouest en ouvrant un sentier didactique de sept kilomètres sur les territoires des communes de Bonfol, de Mooslargue et de Pfetterhouse. Dans le secteur, une équipe de passionnés a dégagé un grand nombre de fortins allemands bétonnés, oubliés depuis longtemps.

2. Le Largin, un *Bec de canard* entre les tranchées françaises et allemandes.

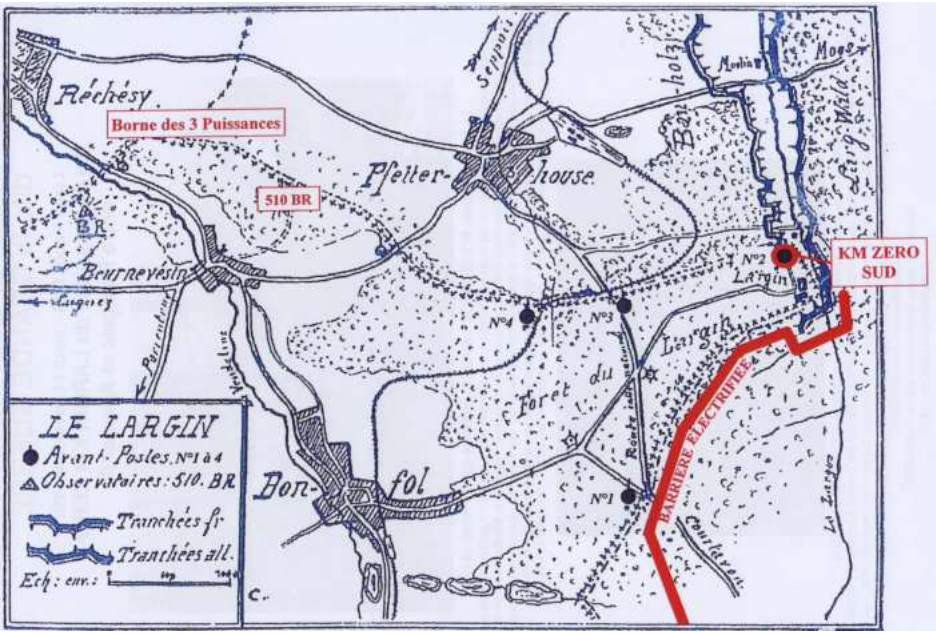
Sur le territoire de la commune de Beurnevésin se trouve la borne dite des Trois puissances où, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, se rejoignent les frontières de la Suisse, de la France et de l'Alsace allemande. Dès fin septembre 1914, elle se trouve dans la partie de l'Alsace récupérée par les Français.

Le Largin, trois kilomètres au nord-est du village de Bonfol – les Français l'appellent Bec de canard - marque dès la fin septembre 1914 le «Kilomètre 0» du front qui s'étire jusqu'à la mer du Nord. Les tranchées des belligérants s'y font face: à l'est du petit cours d'eau, La Largue, les tranchées allemandes; à l'ouest, sur deux cents mètres, la position suisse du Largin, puis les tranchées françaises.

Du côté suisse, pas de tranchées mais, dans un premier temps, un poste d'observation creusé dans le sol, seulement protégé de la pluie par un carré de tente et surmonté du drapeau rouge à croix blanche. Au printemps 1915, selon la date du 1er mars 1915 indiquée sur les plans des ouvrages dessinés par le génie qui se trouvent aux Archives fédérales des ouvrages de campagne sont construits.

La ferme du Largin.

- D'abord le Blockhaus au sud de la ferme, puis le Blockhaus situé au nord de celle-ci, en fait deux postes d'observation entourés d'un fossé rempli d'eau et prévus pour une quinzaine d'hommes. Ils ne sont pas conçus pour la défense, donc inaptes à supporter un tir d'artillerie. Ils protègent seulement contre des éclats et des balles de fusil ou de mitrailleuse.
- Une guérite protégée au milieu du pâturage en avant de la ferme, surmontée d'un drapeau suisse.
- Un solide réseau de fil de fer barbelé aménagé par le génie entoure la position.
- Un poste d'observation sur un grand chêne.
- Trois postes complètent le dispositif. Le premier surveille la sortie Sud-Est de la route en direction de Courtavon, à proximité d'une immense clôture gardée par des sentinelles allemandes. Le deuxième se situe en pleine forêt, sur la voie ferrée Pfetterhouse - Bonfol qui n'est plus exploitée. Le troisième se trouve au sud de Pfetterhouse, les sentinelles placées à cet endroit se trouvent en face de soldats français.



Carte géographique du Largin

Une compagnie occupe la position, elle dispose d'un cantonnement dans la ferme-auberge, construite dans les années 1890, qui a été évacuée de ses habitants et du bétail.

Jusqu'en octobre 1914, Le Largin présente un intérêt stratégique. Le colonel commandant de corps Theophil Sprecher von Bernegg, chef de l'Etat-major général, puis le général Ulrich Wille y passent, le 6 octobre, pour se rendre compte de la situation. On redoute en effet une violation du territoire par l'un ou l'autre des belligérants. Une rumeur court selon laquelle des troupes allemandes viendraient d'entrer à Miécourt…

En arrivant au Largin, on ressent une émotion, une sorte de malaise. On est là, debout, comme protégé par le drapeau rouge à croix blanche, observé par des centaines d'yeux invisibles.

«*Bovard, la sentinelle, regarde cette maison ruinée [le Sparhof] et ces forêts blessées, toutes rousses en plein été, et ce vallon de La Largue (…). Vient la nuit. Bovard a son fusil, au bout la baïonnette, et derrière lui le pays qui dort. Voilà une fusée qui semble, étoile filante, descendre du ciel: le pays devient livide, une mitrailleuse dit sa longue phrase; une autre lui répond dans une autre langue; puis c'est une grenade qui met le gros point final à cet entretien tragique. Le silence suit alors, après que l'espace a absorbé tout le bruit, et la forêt les échos.*»

Tous les citoyens-soldats souhaitent passer dans cet avant-poste, cette première ligne où ils se trouveront au contact des soldats des deux camps, qui se battent, souffrent et subissent les feux de l'adversaire. Est-ce pour cette raison que quelques soldats suisses, dans le Bec de canard, désertent, abandonnant au cantonnement fusil et baïonnette, pour s'engager à la Légion étrangère? On veille, on guette l'indice qui annoncerait une attaque contre le pays, ce qui n'empêche pas

d'avoir des contacts avec les voisins français et allemands, de faire avec eux de menus échanges. On doit parfois éprouver un sentiment d'impuissance, quand les artilleries belligérantes se déchaînent. Mais il y a aussi les moments où les tirs cessent comme par enchantement.

Voici comment Charles Gos décrit les lieux:

«Zone interdite. Barbelés en bordure de la route. Chemins en caillebotis le long de la frontière. Le talus du chemin de fer Bonfol – Pfetterhouse; talus et voie ferrée disparaissent sous les enchevêtrements d'herbes desséchées. Une haute clôture de treillis doublée de babelés coupe la ligne. De l'autre côté de la clôture, la ligne s'enfonce dans un fouillis de ronces, de branches, de plantes sauvages. Oh! Ces bleuets et ces coquelicots poussés là entre les rails rouillés. Quel abandon! Quelle désolation! (…) Au fur et à mesure qu'on avance, les défenses françaises s'amplifient. Voici la troisième position, puis la deuxième, blockhaus de mitrailleuses, batteries, boyaux. Une source sous la mousse coule sur territoire suisse, à un mètre de la frontière Les poilus, en contrebande, viennent s'y désaltérer. (…) Tout à coup, à travers la verdure, la tache bleue de trois poilus: des guetteurs accroupis, immobiles, muets, tendus vers l'ennemi, de tout leur être, le fusil à terre, sous la main. »

Le capitaine français Brivot, engagé dans le secteur, écrit en juillet 1917:

«Nos voisins de droite sont neutres, leurs fusils ne partent pas, c'est assez curieux de se trouver ainsi. Le secteur est bon justement à cause de cela. Tu peux croire que l'armée active qui était ici depuis deux ans a fait un nez en se voyant relever, ici c'est pour ainsi dire un coin de repos. (…) Ce matin j'ai taillé une bavette avec mes voisins de droite, l'officier est très gentil et parle bien le français, il est de Genève. C'est curieux de voir cette position que nous occupons, car on voit les boches, une bande de terre suisse (…) nous sépare, c'est ce qui fait qu'on ne se tire pas dessus.»

Des jours et des nuits en un lieu aux limites de la guerre.

Au Largin, trois armées se font face: deux d'entre elles sont en guerre, la troisième est neutre. Le jeudi 26 novembre 1914, des soldats suisses et français échangent quelques mots, quand une patrouille allemande ouvre le feu, sans épargner les Suisses. Trois jours plus tard, *«dans la matinée de dimanche, un incident de frontière s'est de nouveau produit près de la ferme du Largin entre soldats allemands, suisses et français. Les premiers auraient de nouveau tiré dans la direction du poste suisse (…). Nos soldats portaient le manteau et ils ont ainsi passablement de ressemblance avec les soldats français; les Allemands, débouchant du bois à l'autre extrémité, tirèrent sur territoire suisse. Ils ont d'ailleurs reconnu eux-mêmes leur erreur. Une guérite, placée à une trentaine de mètres de la frontière, a été transpercée (…) par un projectile. Comme lors de l'incident de jeudi, les soldats attaqués se sont rapidement retirés vers la forêt, car ils ont de suite compris qu'il y avait confusion ou manque de connaissance de la limite frontière. Depuis lors, on a protégé nos guérites par un revêtement de terre, de sorte qu'aucune balle ne pourra en atteindre l'intérieur. En outre des petits drapeaux indicateurs ont été placés au-dessus, pour éviter le retour de pareilles erreurs, qui, un beau jour, pourraient mal tourner.»*

«*Bruits de cloches en Suisse dans l'aube naissante, croassements de corbeaux. Deux avions allemands survolent Le Largin, combattus par des mitrailleuses, puis des batteries anti-aériennes. Après le lever du soleil, des batteries allemandes tirent sur Pfetterhouse. Dans tous les camps, on craint toujours des coups courts et des obus asphyxiants, le masque à gaz fait partie de l'équipement individuel. La batterie française de 500 tire tout à coup dans la vallée de La Largue, les impacts sont très proches du Largin, les sentinelles suisses s'abritent. En prévision d'une attaque ennemie, des poilus travaillent au renforcement de leur position et aux rangées de barbelés*

qui bordent la frontière. Ils acceptent les cigarettes offertes par les Suisses qui viennent de Suisse romande, et l'on parle des Allemands en termes choisis*. Des canons français tonnent, les tirs s'arrêtent brusquement. Un silence partout, un silence angoissant, le mystère… Au poste* [suisse]*, les hommes de garde chantent de vieilles chansons du pays, mêlées à la fumée des pipes.*

(…) La nuit est tombée (…). Un moment d'accalmie, les tirs ont cessé. Silence, obscurité. On entend tousser. Des milliers d'hommes terrés, face à face, séparés par un peu de terre et de nuit. Ah! Ce grouillement de vies devinées. Hululements de chouettes dans les bois. Coup de fusil isolé au loin. Toute proche, une minuscule lueur, c'est le poilu ou le Fritz de garde qui allume sa pipe. Voix indistinctes dans les bois.

Aujourd'hui, l'artillerie allemande en position dans le secteur a tiré sept cents coups, l'artillerie française une centaine, demain ce sera peut-être l'inverse (…) La fanfare d'un bataillon suisse répète derrière un poste du Largin. Se croyant hors des vues de l'ennemi, protégé par la pointe du territoire suisse allongée entre les lignes, un fusilier allemand se dresse hors de sa tranchée pour mieux entendre et voir la fanfare. A peine debout, il tombe foudroyé par une balle française.»

Contrebande et pénuries

A Bonfol, comme dans de nombreuses localités frontalières, les habitants, francophiles pour la plupart, n'apprécient guère la gendarmerie d'armée surtout formée d'hommes servant au civil dans des corps de police de cantons alémaniques, donc suspectés de germanophilie. *«Les policiers bâlois opèrent aussi à Bonfol et Beurnevésin. Mais on observe qu'ils sont atteints d'une singulière affection de la vue: ils ne voient que des espions français (…).»* De telles affaires se terminent parfois tragiquement: le 28 décembre 1917, le commandant de la place de Bonfol, accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne, se suicide au moment de son arrestation…Le contrebandier est à la frontière, ce que le ver est au fruit: l'un n'existe pas sans l'autre! Dans un rapport du 20 septembre 1914, le garde-receveur du bureau des douanes de Bonfol-Route écrit que, depuis longtemps, Le Largin est considéré *«comme un repaire de contrebandiers; Gelin* [le propriétaire] *a été à plusieurs reprises dénoncé pour contrebande, et aujourd'hui un procès est encore pendant (…) pour calomnies à l'égard d'un agent de douane. (…) Par sa situation topographique, le commerce du Largin est impossible à surveiller efficacement par les organes de douane. Depuis l'occupation militaire de la frontière, ce point n'a pas été gardé en permanence, donc il en résulte une fréquentation de cet établissement par une foule de personnes étrangères qui pourrait fort bien s'occuper d'espionnage.»*

Gendarmerie de l'armée

Les gardes-frontière suisses près de Lugnez surprennent au début janvier 1915 dix-sept contrebandiers, une partie est cueillie en Suisse, le reste en France. Et le rédacteur du *Pays* de rappeler que son journal « *avait conseillé au maire de Bonfol de publier un avis recommandant instamment à la population de se montrer moins téméraire et aux colporteurs de se conformer aux défenses de l'autorité supérieure.*

Naturellement il n'en a rien fait! Les habitants ainsi pincés seront condamnés à la prison et à de fortes amendes (…). Leur petit gain est vite compensé par ces emprisonnements sur sol étranger!» Sur les neuf habitants de Bonfol arrêtés par les douaniers français, un seul est revenu au village, les autres purgent leurs mois de prison à Belfort.

Limitation de la liberté de circulation

On comprend pourquoi les militaires suisses restreignent les passages de la frontière. Les habitants de Beurnevésin, Bonfol, Vendlincourt et Alle doivent passer par un bureau de douane avec un laissez-passer délivré par le maire de leur commune, visé par le préfet et le commandant de place de Porrentruy. L'accès au Largin et au point 510 est soumis à une autorisation spéciale du corps d'armée ou de la division. Les militaires définissent une *zone interdite* à l'est de la route de Vendlincourt, par Bonfol et Beurnevésin, vers Réchésy.

Dès la fin de l'année 1914, les Allemands construisent une barrière de fils de fer barbelés d'une hauteur d'un mètre et demi, qui délimite une *zone neutre* le long de la frontière suisse. Elle commence sur la rive gauche de La Largue, en face du Largin. Implantée à environ trois mètres de la frontière suisse, elle rejoint la bifurcation des routes de Bonfol, Courtavon et Pfetterhouse, longe la route de Courtavon, puis continue vers Levoncourt, pour se terminer au bord du Rhin. En mars 1915, le *Südzaun* est terminé. Treize villages du Jura alsacien se trouvent coupés du reste du Sundgau, leur ravitaillement se fait essentiellement par la Suisse. La clôture n'empêche pourtant pas les évasions d'Alsaciens vers la Suisse. En novembre 1916, les Allemands installent deux autres clôtures devant l'ancienne: une barrière de sécurité de 80 cm de hauteur, constituée de deux fils de fer barbelés, une clôture de trois fils traversés par un courant électrique de forte intensité.

La disette qui sévit dans l'Alsace allemande, située au nord de la zone neutre, frappe aussi les Suisses qui y habitent. Depuis le 8 novembre 1916, *«les Suisses habitant Courtavon et Levoncourt reçoivent chaque mois contre paiement des vivres venant de Suisse. Ceux-ci sont apportés de Bonfol ou de Miécourt par les marchands à la clôture de fil de fer, où les soldats en prennent livraison et les délivrent ensuite aux destinataires. Chaque Suisse qui veut profiter de cette innovation doit produire un acte d'origine. Une liste des Suisses habitant les localités allemandes a été dressée et soumise au contrôle des autorités suisses.*

En janvier 1917, les Français doivent se résigner à édifier, surtout contre les désertions, une barrière en fil de fer non barbelé d'Abévillers jusqu'à Delle, puis jusqu'aux abords du Largin. Nul obstacle n'est infranchissable!

3. Le Largin pendant la Seconde Guerre mondiale

Entre 1940 et 1944, la ferme-auberge se trouve toujours, isolée, à la pointe de la *presqu'île* qui s'avance au sud de Pfetterhouse, à proximité de La Largue qui marque à cet endroit la frontière entre la France et la Suisse. Le premier-lieutenant Denys Surdez, dont le Bureau «Ajoie» appartient au service de renseignement stratégique suisse, utilise le *Bec de canard* comme lieu de passage. *«(…) je ne pouvais éviter d'utiliser ce coin pénétrant au travers de la petite vallée de La Largue, en terre alsacienne. Curieusement, ce coin de frontière ne fut, durant toute la durée des hostilités, que très superficiellement surveillé. Il était relativement facile, de Bonfol par Le Largin, d'accéder par les vastes forêts à nos maisons d'accueil, mais il fallait des passeurs ayant une grande connaissance du pays*

et des bois s'étendant vers Bisel et Dannemarie pour éviter de revenir sur ses pas ou de s'embourber dans les bords des nombreux étangs ou carpières. Le voyage n'était donc pas de tout repos.»

La ferme-auberge sert aussi de lieu d'accueil à des sans-papiers, des prisonniers de guerre évadés, mais surtout à des Alsaciens qui fuient le *Reichsarbeitsdienst* instauré en mai 1941, puis le *Wehrpflicht* décrété en août 1942. Lors des combats de la Libération, les 18 et 19 novembre 1944, les lieux se trouvent à nouveau sur le devant de la scène. Des habitants de Pfetterhouse se réfugient pendant quelques jours à Bonfol, où ils sont répartis dans l'église et chez l'habitant. Trente soldats allemands désertent, passant la frontière en emmenant avec eux six soldats français prisonniers.

«Durant la guerre, mes parents tenaient le café-restaurant-épicerie du Largin, (…). La douane de Bonfol a enregistré 3000 personnes ayant passé clandestinement la frontière et celles-ci, à peu de chose près, ont passé par chez nous. Nous avons tenu une sorte de livre d'or des passages. Pratiquement toutes les personnes que nous avons hébergées sont portées dans ce cahier, soit par leur signature ou leurs dessins ou des têtes de morts. Même les soldats cantonnés chez nous ont marqué leur passage. (…) ils ne se sont jamais opposés à l'entrée en Suisse des évadés.

Après chaque arrivée, mes frères, mes sœurs et moi-même conduisions les évadés à la douane de Bonfol située à 3,5 km. Les tout premiers évadés furent des Sudètes, des Allemands, démunis de papiers. Cela se passait au début de la guerre, en 1939. C'est en 1941, que les évadés d'Alsace ont commencé à venir, puis ils sont venus de plus en plus nombreux. Nous ne demandions jamais d'argent, contrairement à beaucoup de passeurs qui ont fait fortune en faisant payer le passage entre 80 et 100 marks.

Il y a des moments qui restent gravés dans la mémoire, telle cette nuit du 10 février 1943 où les quelque 200 évadés alsaciens se sont présentés d'un seul coup chez nous. Ils étaient tellement contents que, pour fêter l'événement, mon frère Jules a joué de l'accordéon le reste de la nuit. Une autre fois, un évadé de Moos a été touché à la cuisse par une balle tirée par un des gardes-frontière allemands, alors qu'il se trouvait déjà sur le territoire suisse. A propos de l'aventure de l'enfant abandonné, le lendemain, les Allemands nous ont dit que les parents pouvaient venir rechercher leur enfant. Pensez donc, le guet-apens dans lequel ils allaient se fourrer! Les Allemands voyaient tout ce qui se passait chez nous mais ils n'ont jamais pénétré dans notre habitation.

La douane suisse était toujours sévère, car il était souvent question de refoulement. La police, par contre, était plus souple dans un rayon de 10 kilomètres de la frontière. Un jour, un douanier suisse est venu chez nous pour y chercher une femme russe qui s'était échappée de chez un fermier allemand de Waldighoffen, lui-même remplaçant une famille alsacienne déportée. Or, ce douanier nous a tous trompés, car il a remis la femme aux Allemands.

Beaucoup de personnes restaient chez nous plusieurs jours et nous avons même procuré des papiers d'identité à certaines. Durant la guerre, une famille échappée d'Alsace a vécu dans la forêt pendant plusieurs mois, pas loin d'ici. Le mari, la femme et les deux enfants étaient complètement démunis. Lors de la débâcle allemande, nous avons recueilli un déserteur de la Wehrmacht. Il était tellement à bout qu'il a bu un seau d'eau entier (…).»

4. Le Largin, un mythe fondateur?

«Parmi tous ces postes, le plus important, le plus envié, le plus sacré, c'était le Largin! Mot fatidique, évocateur! Pour nos soldats [de1914-1918]*, le Largin, c'était le* beau secteur*, le point sensible de la frontière que tous ont désiré connaître, occuper, défendre. On sait que là venait aboutir, s'appuyer l'immense ligne de tranchées dont l'autre extrémité se perdait dans la mer du Nord. Imaginez le tableau! Des centaines de kilomètres le long desquels le sol remué par la pioche et par les obus, des centaines de kilomètres avec ces guetteurs de place en place, derrière leur créneau, et dans la main la grenade armée; et des millions d'hommes barricadés (…). Un poste unique ou monde. Quand vous y arriviez, une émotion involontaire vous poignait. Et de se sentir là, debout, en curieux, couvert par le drapeau à croix blanche, épié par des centaines d'yeux invisibles, une sorte de malaise vous gagnait.»*

Les impressions du colonel Cerf rappellent quatre situations particulières. Premièrement, le fait de se sentir debout, de se sentir épié, de se dresser au milieu de la mêlée, entouré par les créneaux des murailles, n'évoque-t-il pas l'idée du donjon? Evocation que renforce la présence du drapeau qui signale, qui marque, qui sépare même. Deuxièmement, le drapeau qui marque le refuge ne fait-il pas penser au phare? Troisièmement, il y a le fait que le Largin s'enfonce dans le front, tel un coin, pour constituer ce point sensible de la frontière. Voilà qui fait songer au bastion, à cette partie d'enceinte qui pointe vers l'ennemi, qui le nargue presque. Quatrièmement, faut-il voir dans ce poste que tant ont désiré connaître, occuper, défendre, un avant-poste, une première ligne, et l'honneur d'être le premier au contact avec l'ennemi, à subir le sacrifice suprême?

Le donjon est un réduit, un refuge, le dernier sanctuaire des défenseurs d'une forteresse. Tour la plus élevée du château-fort, le donjon constitue également un poste d'observation idéal. Au donjon s'associent l'anxiété de l'assiégé et l'idée d'observer, de prévoir.

Dans son pigeonnier, Charles Gos rappelle un assiégé. Il cherche en permanence à se situer par rapport au front et aux événements qu'il observe. Il attend le plus souvent avec anxiété des lendemains incertains. Son attitude rappelle parfois celle des héros du *Désert des Tartares* de Buzzati, ou de *Rivages des Syrtes* de Gracq: *«Une importante offensive française est déclenchée en Argonne. C'est le moment de repérer les villages repris. Entouré de mes hommes, j'ouvre la carte: le front apparaît, large ruban teinté de brun pareil à un fleuve qui, ayant sa source à la frontière suisse, au Largin, remonterait vers le Nord et se jetterait à la mer, du doigt, j'indique la Haute-Alsace. Quoi! c'est ça notre secteur? Ces quelques centimètres, ce minuscule morceau de ruban brun, ces régions à peine indiquées? Ces vastes plaines, ces champs ces forêts, ces montagnes en face desquels nous vivons depuis des jours et où la guerre gronde, ce n'est que cela? Les hommes n'en reviennent pas !»*

L'incertitude, l'attente et surtout la solitude sont le propre des assiégés. La solitude, certains la rompent parfois, comme ces soldats suisses qui désertent pour s'enrôler à la Légion étrangère, et Charles Gos d'en parler avec admiration: *«Il paraît qu'à la Légion, on apprécie énormément les volontaires suisses dont l'effectif dépasse déjà huit mille.*

Fait curieux et d'une incontestable valeur morale et psychologique, de nombreux Suisses allemands parmi eux. La plus grande partie des volontaires sont en règle avec leur pays et, chose inouïe, je me suis laissé dire par un officier français, ils envoient du fond de leur tranchée leur taxe militaire à leur chef de section en Suisse. Ces volontaires-là, les idéalistes, je dirai, les vrais, ou mieux encore, les purs, l'engagé par conscience au nom des éternels principes de la morale universelle, voilà le soldat-type de l'avenir.»

Le donjon se double d'un phare. Le drapeau en est l'élément le plus marquant. D'une certaine manière, le phare renforce et accentue l'isolement. Au cœur de la tempête, il marque le refuge, le havre de paix. Même si les lanternes des postes d'observation sont souvent éteintes, les célébrations du 1er août 1916 sont là pour le rappeler, telles des cornes de brume: *«Et alors, les coups de feu cessèrent comme par enchantement. Un silence religieux plana sur le champ de bataille. La grande ombre de la Patrie parut se pencher maternellement sur nos soldats et sur les vaillants combattants qui défendaient la leur, comme pour verser un peu de réconfort, de joie, un peu de cette paix après laquelle tous soupiraient... Tout à coup un sous-officier français surgit devant moi et, la main à la visière de son casque: 'Commandant, me dit-il, au nom de mes camarades, merci!' Puis, après quelques secondes, dans un cri du cœur: 'Ah! Vous autres Suisses vous en avez de la veine!'»*

Par sa forme, le Largin n'évoque-t-il pas aussi souvent le bastion dans l'esprit des soldats ? Comme dans les anciennes forteresses, il prolonge l'enceinte que constitue la frontière et qui préserve l'Ajoie et la Suisse de la guerre. Le bastion renforce et affaiblit à la fois le concept du donjon et du phare. Il le renforce car il renvoie, comme le donjon, au siège, mais il l'affaiblit, parce que sa position avancée met les soldats suisses en prise directe avec la réalité de la guerre. Le bastion n'est pas un refuge mais une position avancée à la fois forte et fragile; forte par sa position et sa fonction; séparer, canaliser et diviser les forces ennemies; fragile par son isolement.

Le bastion renvoie à l'idée de frontière, érigée en muraille rendue sacrée par le drapeau, par l'hymne qu'on lui dédie le 1er août 1916. Il y a quelque chose de religieux qui se dégage de la description que le colonel Cerf donne de ce 1er août à la frontière, qui n'est pas sans rappeler le *pomoerium* des anciens Romains, sentiment que partage Charles Gos dans le récit pathétique de son *pèlerinage au Largin*: *«Revoir la frontière! La frontière qui ourle l'Ajoie... La frontière!... On se souvient de tout: la fièvre des tocsins; l'alerte des âmes! Et d'emblée la bataille reflue jusque sur les bornes grisâtres qui jalonnent les confins de notre terre... Une voix, la voix du chef s'élève, impérative comme un glaive et, de ce sommet pathétique de vie, dénoue les mots qui vont libérer l'Armée de ses ports d'attache et la pousser au large où son devoir l'attend... Et soudain, à son appel irrésistible, la confirmation du serment éclate et les bras levés crient à l'unanimité : O sublime tableau vivant! Le sacre de l'Armée est terminé. On pourrait dire 'Amen !', comme à la fin d'une prière.*

Le bastion est aussi un avant-poste, une première ligne, un contact direct et décisif avec l'ennemi. Charles Gos et le colonel Cerf en retirent un honneur, une fierté : *« Vienne la bataille, l'Armée est à son poste »*. L'esprit de sacrifice domine, qui renforce le caractère sacré et de la frontière et de la mission donnée par le chef.

Donjon, phare, bastion et avant-poste, voilà ce qui fait du Largin un poste unique.

Il appartient à notre histoire et aux mythes qu'elle véhicule. Le donjon est à la fois refuge, sanctuaire et observatoire. Le phare marque la limite entre le calme et la

MAISON FONDÉE EN 1919
LA PLUS ANCIENNE MAISON SUISSE DE VENTES
AUX ENCHÈRES DE TIMBRES-POSTE

Expérience et tradition en philatélie classique depuis 1919

RÉSULTATS EXCEPTIONNELS DE NOTRE VENTE DE JUIN 2023

* commission incluse

CORINPHILA AUKTIONEN AG
WIESENSTR 8 · 8032 ZÜRICH · SCHWEIZ
Telefon +41-(0)44-3899191
www.corinphila.ch

CORINPHILA VEILINGEN BV
AMSTELVEEN · NIEDERLANDE
Telefon +31-(0)20-6249740 · www.corinphila.nl

CONSIGNER MAINTENANT ET OBTENIR LES MEILLEURS PRIX POUR VOS TIMBRES

- Prochaine vente à Zurich du 27 novembre au 2 décembre 2023
- Nos experts vous conseillent sérieusement et sans engagement
- Pour des objets importants nous nous déplaçons volontiers à votre domicile

NOUS CHERCHONS DES TIMBRES ET LETTRES RARES, HISTOIRE POSTALE, COLLECTIONS, ARCHIVES, STOCKS ET SUCCESSIONS DU MONDE ENTIER

Dernier délai pour une livraison: 8 septembre 2023

tempête. Le bastion est une partie avancée de l'enceinte au contact de l'ennemi. L'avant-poste renvoie à l'honneur d'être en première ligne, à l'esprit de sacrifice.

'image du Largin que nous laissent le colonel Cerf et Charles Gos rappelle un monument que nous pensons pouvoir déchiffrer à travers les quatre notions évoquées plus haut, monument qui a pour fonction d'enseigner des valeurs patriotiques et militaires. Patriotiques, car le Largin démontre le caractère sacré et fragile de la patrie. Militaires, car il exalte l'esprit de sacrifice et d'abnégation du soldat dans l'accomplissement de sa mission, le sacrifice suprême.

Le donjon et le bastion évoquent la position traditionnellement défensive de la Suisse, car la neutralité est d'abord défensive. Et la curieuse situation des soldats suisses est là pour le démontrer. On peut également voir à travers les récits d'Alphonse Cerf et de Charles Gos les signes précurseurs du Réduit national et des brigades frontières.

La neutralité est aussi exclusive. Le phare marque la séparation entre la terre ferme et la mer, entre l'ordre et le chaos. Cette différence entre ici et ailleurs, entre nous et ces autres qui nous envient se ressent très fortement chez nos deux auteurs.

Le Largin constitue donc un symbole de résistance, mais dans toute son ambiguïté. Il appartient, d'une part aux mythes positifs qui ont servi à unir les Suisses durant les moments difficiles tels les deux guerres mondiales, d'autre part aux mythes négatifs qui ont conduit les Suisses à se replier sur eux-mêmes. Le donjon n'est-il pas l'ultime position de repli ? De ce point de vue, le Largin est toujours d'actualité.

Il ne faut pas oublier les hommes, ceux qui ont livré bataille, ceux qui ont attendu et veillé, souvent avec anxiété. Dans les récits d'Alphonse Cerf et de Charles Gos, on ressent l'impuissance, la difficulté de la mission, le besoin de rassurer et de se rassurer. Comment ne pas songer aux Largins de la fin du XXe siècle occupés par des Casques bleus en Bosnie, sur le Golan, à Chypre, au Cambodge, au Liban, au Mali ou ailleurs dans des situations assez comparables à celles vécues au Largin? Le courage et la ténacité sont peut-être les deux enseignements essentiels que nous pouvons retirer de ce coin perdu de la commune de Bonfol: ils restent valables aujourd'hui.

Pourtant, les souvenirs d'un Cerf ou d'un Gos recèlent une dimension désuète et poussiéreuse. Que faire aujourd'hui de leur patriotisme ? Ne confine-t-il pas à une vision mythique de la Suisse ? A l'heure de la mondialisation, la survie, l'indépendance et les intérêts vitaux du pays dépendent-ils encore de ces mythes ? Il n'est plus directement menacé par une puissance militaire ou par un conflit entre voisins. La réconciliation franco-allemande est la clé de voûte de la construction européenne. L'OTAN s'est élargie aux anciens satellites de l'ex-Union soviétique. Américains, Européens et Russes cherchent ensemble des solutions au conflit syrien.

Pour la première fois de son histoire, la Suisse n'est entourée que d'amis : elle n'a pas à s'inventer d'ennemis militaires et n'en aura certainement plus pendant longtemps. Elle se doit aujourd'hui de porter son regard au-delà de ses frontières et de rompre sa solitude : cette dernière n'est plus la meilleure garantie de sa sécurité et de sa survie. Pour la première fois aussi, elle a des comptes à régler avec son passé, et les mythes ne lui sont plus d'aucun secours.

Référence : Claude-Henri Schaller et Hervé de Weck, dans leur texte « Bonfol…*Le Largin au « Kilomètre 0* » du front Ouest 1914-1918 »
(Porrentruy, Société jurassienne des officiers, 2014), avec modifications apportées par Pierre Jaquenoud, et acceptées par les auteurs.

Tous nos remerciements de nous avoir accordé l'autorisation de publier ces textes dans notre modeste bulletin. *La rédaction.*

POSTE SUR LE LAC DE CONSTANCE

La Minute philatélique de Christian Keller

A partir de 1882, avec l'établissement des boîtes aux lettres des navires, le **courrier maritime** du lac de **Constance** a été introduit: le navire est devenu un bureau de poste et le payeur ou un autre membre d'équipage assermenté était responsable de la manutention officielle des envois postaux.

L'objet expédié, très souvent une carte postale du navire, le type d'affranchissement ainsi que le navire et les timbres de débarquement ont produit certaines raretés pour les collectionneurs, tels que les envois qui ont été estampillés avec des timbres-poste des cinq pays entourant le lac de Constance. Cet affranchissement mixte fut bientôt interdit.

Carte postale affranchie au moyen des timbres de Bavière, d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse.
Oblitération : cachet à date du Württemberg FRIEDRICHSHAFEN am BODENSEE du 12 juin 1906.
Marque postale Schiffsbrief.

PROGRAMME D'ACTIVITÉ 2023

Samedi 30 Septembre	**4e Journée Philatélique Romande**, à Martigny, Musée Gianada, Pavillon Szafran de 8h30 à 18h, organisation Entente Philatélique Valais/Haut-Léman. Programme et inscriptions voir pages 3 et 24.
Samedi 30 sept 7h30	Déplacement en commun pour la SLT, inscriptions au près du président 021 544 73 57 au plus tard le 15 sept.
Lundi 6 novembre 20h *Salle Jean-Jaurès*	Conférence philatélique de M. Pierre Guinand , avec pour Thème: *Un timbre mystérieux, le Zu 23 NGW/GWN.*
Samedi 18 nov. matin *Salle Jean Villard-Gilles*	Petite bourse et exposition des lots de la grande vente aux enchères de 9h à 12h30. Reprise à 13h30 pour l'inscription des enchérisseurs
Samedi 18 nov. à **14h00** *Salle Jean Villard-Gilles*	Grande vente aux enchères, superbes lots à des prix avantageux. La liste des lots et les images se trouveront sur www.philatelie-lausanne.ch.
Lundi 15 janvier 2024	à 19h Soirée conviviale + petite vente

Autres activités en Suisse Romande

Samedi 16 septembre	Exposition et bourse aux timbres, cartes postales et monnaies de l'Union timbrologique fribourgeoise, 9h à15h, Hôtel-Restaurant l'Escale, Givisiez/Fribourg.
Lundi 9 octobre	3e vente aux enchères à Givisiez/Fribourg, Hôtel-Restaurant l'Escale, rte de Belfaux 3. Examen des lots dès 18h, vente à 20h. Union timbrologique fribourgeoise.
Dimanche 22 octobre	Bourse-exposition de la société philatélique de la Côte à Rolle, Aula du Collège du Martinet, de 9h à 16h.
Samedi 4 novembre	Bourse de la CPAG et CP Onex à la Paroisse de Saint-martin-Onex, 122 rte de Chancy, 1213 Onex
16 au 18 novembre	**LUNABA 2023**, Journée du Timbre, Exposition nationale de degré II, à Eschenbach LU, jeudi de 10h à 17h, vendredi de 9h30 à 17h, samedi de 9h30 16h.
Dimanche 19 novembre	Bourse-exposition à Bulle, Grand-rue 7 (plus de 600 pages de collections), club invité Société philatélique de Renens, de 9h30 à 12h et de 13h15 à 16h30.
Samedi 9 décembre	Bourse-exposition de timbres (*thème chemin-de-fer*) et cartes postales, Club Philatélique de Meyrin, salle Antoine Verchère, 257 rte de Meyrin, 1217 Meyrin-Village de 9h à 16h.

4e JOURNÉE PHILATÉLIQUE ROMANDE

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2023

à Martigny, Musée Gianadda,
Pavillon Szafran de 8h30 à 18h

Dès 8h30 Accueil, café, croissants

9h Messages de bienvenue

9h15 1er exposé : « Les cachets de remplacement ; emplois rares ou curieux », par Pierre Guinand (ancien président du Cercle d'étude philatélique du Léman ; expert et auteur philatélique)

10h Pause

10h15 2e exposé : « Les timbres-poste de l'Empire ottoman », par Christian Keller (président du Club Philatélique de Vevey et Environs, membre de l'Académie européenne de philatélie et de plusieurs sociétés aérophilatéliques)

11h Pause

11h15 3e exposé : « Courriers d'hôtels en Suisse ; histoire de la poste d'hôtel », par Arnold Ottonin (président du Cercle d'étude philatélique du Léman, membre du Consilium Philateliae Helveticae et de plusieurs sociétés philatéliques)

12h Apéritif vin d'honneur offert par la Ville de Martigny

12h30 Repas (chaque participant/e paie son menu et ses boissons)

14h30 4e exposé : « La Poste en Valais de 1798 à 1810 », par Roman Tscherrig (membre du Club Philatélique de Sierre)

15h Pause

15h30 Message de Roberto Lopez, Président de la Fédération des sociétés philatéliques suisses

Brève présentation de la manifestation de 2024 pour le centenaire du vol La Caquerelle - Lausanne de 1924

Discussion et conclusion

16h15 Verre de l'amitié offert par le Club Philatélique de Martigny

---

Organisation Entente Philatélique Valais/Haut-Léman ; Christian Keller et Jean-Louis Emmenegger
Inscription obligatoire jusqu'au 15 septembre auprès de jl.emmenegger@gmail.com

Nous remercions vivement nos sponsors
La Fondation Gianadda, Le Timbre Classique, Zumstein, Philamondo, la Banque Cantonale du Valais, Corinphila, Heuberger Philatelie, Briefmarken Helvetia ainsi que notre partenaire DELCAMPE

Voir aussi www.rhonephilatelie.ch

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY (SUISSE)

CORINPHILA AUCTIONEER

LE TIMBRE CLASSIQUE

delcampe

zumstein

Briefmarken Helvetia

BCVS

PHILAMONDO Welt der Briefmarken

Heuberger-Auktionen Briefmarken-Auktionen